**Communication pour colloque**

**ARCHITECTURE ET TOURISME. FICTIONS, SIMULACRES, VIRTUALITÉS**

**Nom :** Preuil Sébastien

**Titre de la communication :**

La mise en tourisme du patrimoine et des traditions de minorités ethniques dans les pays du sud : entre muséification, simulacre et folklorisation ?

**Résumé :**

Confrontées à un monde en perpétuel changement et souvent marginalisées dans des Etats-nations qui cherchent à les assimiler, de nombreuses minorités ethniques à travers le monde sont confrontées à la perte irrémédiable de leur héritage culturel. Face à ce constat, on peut se demander si le développement du tourisme s’avère être un rempart afin de préserver certains pans de culture en perdition ? La réponse semble positive à condition de ne pas tomber dans le piège du factice et du village en carton pâte. Très en vogue en Asie du Sud-est mais également en Afrique australe du fait de la présence d’une multitude de groupes ethniques bien distincts, le tourisme en lien avec la découverte du patrimoine et des traditions des minorités peut s’observer de plusieurs manières : par la création de parcs à thèmes ou de musées, via la mise en tourisme de villages plus ou moins anciens qui présentent des groupes ethniques aux traditions encore bien préservées, et enfin par la création de villages construits uniquement pour y développer le tourisme.

Montré du doigt par de nombreux chercheurs, professionnels ou associations travaillant dans le domaine du patrimoine, le tourisme est souvent accusé de muséifier, de folkloriser les rites et les cultures et parfois même de créer des simulacres. Bien que partageant certaines caractéristiques communes, la muséification, la folklorisation et le simulacre renvoient pourtant à des réalités bien différentes. Pour étayer ces propos, nous mettrons en avant trois études de cas que nous avons précédemment étudié lors de recherches antérieures. La première dans un parc à thème ethnographique dans la ville de Siem Reap au Cambodge, la seconde dans un village Kayan au nord-ouest de la Thaïlande édifié uniquement pour le développement d’un tourisme qui semble imposé aux populations, et la dernière dans un village Himba dans la région du Kaokoland en Namibie, dont le tourisme ici plus responsable semble davantage en adéquation avec le respect de la culture du groupe ethnique visité. Via ces trois études, nous démontrerons que les phénomènes de muséification, de folklorisation et de simulacre engendrés par la valorisation touristique du patrimoine architectural et des traditions des minorités n’ont pas forcement le même sens. Nous chercherons à déterminer également que plus la mise en tourisme d’un groupe ethnique ciblé est associée à du tourisme responsable, moins ces trois phénomènes semblent visibles.

**Petite biographie :**

Titulaire d’un master d’économie et d’un doctorat en géographie. Sébastien Preuil travaille essentiellement sur les problématiques de tourisme, de lutte contre la pauvreté et de valorisation du patrimoine dans les pays en développement. Ses terrains de prédilection sont l’Asie du Sud-est et l’Afrique australe. Ayant travaillé pour sa thèse sur le tourisme et la lutte contre la pauvreté dans la province de Siem Reap au Cambodge, il prépare actuellement un pré-projet de recherche à consonance peut être plus environnementale mais toujours patrimoniale sur la thématique de la déforestation, la valorisation de la biodiversité et l’écotourisme sur l’île de Bornéo.